

Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

---

Fiche de lecture

**Capitalisme et pulsion de mort**

Gilles Dostaler et Bernard Maris

Albin Michel, 2009

*Gilles Dostaler  
Bernard Maris*

**CAPITALISME ET  
PULSION DE MORT**

■ ALBIN MICHEL

Antoine Desjonquères – Décembre 2013  
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2013-2014

# Capitalisme et pulsion de mort

*Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands défis planétaires » donné par Hubert Bonal, et Tanh Nghiem au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de 3ème année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.*

**Résumé :** Cet ouvrage se propose de faire dialoguer les œuvres de deux grands penseurs du XXème siècle : Freud et Keynes. Keynes, qui observe le capitalisme en anthropologue autant qu'en économiste, ne saurait réduire l'Homme à un simple *homo economicus* : son comportement économique et social s'explique en fait d'abord par un élan irrationnel qui semble rejoindre ce que Freud décrit comme la pulsion de mort inhérente à tout individu. Le capitalisme, procédé de destruction de la nature pour lutter contre la rareté, résulterait de la confrontation entre la tendance humaine à l'autodestruction et la libido, ou autrement dit, la confrontation entre pulsion de mort et pulsion de vie.

**Mots clés :** Accumulation, Capitalisme, Mort, Freud, Keynes, Psychisme, Pulsion de mort.

---

## Crisis of capitalism and death wish

*This review was presented in the “Grands défis planétaires” courses of Hubert Bonal, and Tanh Nghiem. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.*

**Abstract:** This book aims at linking two 20th century great thinkers' works: Freud and Keynes. Keynes observes capitalism not only as an economist but also as an anthropologist. Therefore, he sees men's economical and social behaviors first of all as a consequence of an irrational impetus, which can be linked to what Freud describes as the death wish. Thus, capitalism, a nature destruction process to struggle against scarcity, would result from the confrontation between the human trend to self-destruction and the libido, or in other words, the confrontation between death wish and life wish.

**Key words :** Accumulation, Capitalism, Death, Freud, Keynes, Psychism, Wish.

### Charte Éthique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## Table des matières

<b>1. Les auteurs et leur œuvre.....</b>	<b>4</b>
<b>2. Résumé de l'ouvrage.....</b>	<b>5</b>
2.1. Plan de l'ouvrage.....	5
2.2. Principales idées et raisonnements de l'ouvrage.....	7
2.2.1. Freud et la pulsion de mort.....	8
2.2.2. Keynes et le désir d'argent.....	11
2.2.3. Freud et Keynes aujourd'hui.....	14
2.2.4. Épilogue.....	15
<b>3. Commentaire critique de l'ouvrage.....</b>	<b>16</b>
<b>4. Bibliographie des auteurs.....</b>	<b>18</b>
4.1. Gilles Dostaler.....	18
4.2. Bernard Maris.....	18

# 1. Les auteurs et leur œuvre

Gilles Dostaler (1946-2011) est spécialiste de l'histoire de la pensée économique, et plus particulièrement de John Maynard Keynes. Il a enseigné la plus grande partie de sa carrière à l'Université du Québec, à Montréal. Bernard Maris est journaliste économique et chroniqueur à France Inter. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont l'*Antimanuel d'économie* (Bréal).

*Capitalisme et pulsion de mort* est issu d'une rencontre entre les deux hommes qui partagent un constat : les analyses de Freud et Keynes sur les comportements humains, et *a fortiori* l'économie, se rejoignent sur de nombreux points. Dans un contexte de crise économique, ils s'attachent alors à lier les œuvres des deux penseurs. Le capitalisme, installé sur le divan, dévoile alors les tréfonds de son essence : sublimation de la libido, refoulement du désir, et pulsion de mort.

## 2. Résumé de l'ouvrage

### 2.1. Plan de l'ouvrage

**Prologue** : Morituri

#### 1/ Freud et la pulsion de mort

Eros et Thanatos

Refoulement et principe de réalité

La technique ou comment ressembler à Dieu

Mondialisation et accumulation

Du narcissisme des petites différences à la servitude volontaire

Argent et analité

#### 2/ Keynes et le désir d'argent

L'argent et la mort

Auri sacra fames : Midas

L'argent ou l'art comme assurance contre la mort ?

Confiture et liquidité

La théorie du marché-foule

L'argent bouc émissaire

La dette de vie : Le capitalisme et la culpabilité

La concurrence et la mort

#### 3/ Freud et Keynes aujourd'hui

La mondialisation

La liquidité et la crise financière

La rente

#### **4/ Épilogue. Au-delà du capitalisme**

En 2030, l'humanité aura résolu le problème économique

La beauté et la douce nécrose de l'art

La résurrection du corps

Quelle abondance ?

La possibilité d'une île

En mémoire de l'espèce humaine

## 2.2. Principales idées et raisonnements de l'ouvrage

Cet ouvrage offre une approche originale de l'analyse du capitalisme. Alors que sa large remise en cause, à l'occasion d'une crise dont on sort difficilement, passe par divers outils économiques, des postures morale ou éthiques, voire idéologiques, les auteurs se proposent ici de l'observer du point de vue de la psychanalyse.

Ils marient pour cela la pensée de Freud, fondateur de cette science, et celle de Keynes, qui a selon eux su déceler l'importance de cette dimension psychologique du capitalisme. En effet, les auteurs observent une très grande proximité entre la pulsion de mort présentée par Sigmund Freud et le désir d'argent, quelque peu « *morbide et répugnant* » décrit par John Maynard Keynes.

Le capitalisme est donc analysé comme un phénomène de psychisme collectif derrière lequel se cache la pulsion de mort. Les auteurs commencent par une présentation de cette pulsion de mort essentiellement fondée sur les écrits de Freud qu'ils lient sans cesse avec le fonctionnement du capitalisme dans ses aspects généraux, le tout accompagné par des exemples particuliers. Puis vient la partie keynésienne de l'ouvrage dans laquelle les deux économistes s'attachent à montrer que Keynes partageait, à de nombreux égards, cette analyse psychanalytique du capitalisme. La troisième partie est consacrée à une tentative de démonstration sur l'actualité des thèses précédemment présentées. Enfin, l'épilogue est l'occasion d'une réflexion sur l'avenir de ce capitalisme : est-il, comme semble le penser Keynes, une transition vers un monde dans lequel l'homme sera libéré du « *problème de l'économie* » ?

La réflexion des auteurs s'appuie sur différents concepts, mythes, ou anecdotes empruntés à la psychanalyse ou à l'économie. Dans un souci de clarté, nous suivrons cette progression en résumant chacun de ces concepts.

### 2.2.1. Freud et la pulsion de mort.

La jeunesse de Freud est marquée par la mort qui ne cessera de l'obséder tout au long de sa vie et de son œuvre. La pulsion de mort remonte à *Au-delà du principe de plaisir*, écrit en 1920. En 1929, alors que le capitalisme connaît sa plus grande crise, Freud évoque : «*l'humaine pulsion d'agression et d'auto anéantissement*» dans *Le malaise dans la culture*.

Le principe de la pulsion de mort est simple : tout ce qui vit a le vouloir de mourir, l'humanité est donc orientée par deux pulsions, la pulsion de mort, et la pulsion de vie qui se résume dans l'instinct sexuel qui lutte pour le maintien de la vie. Cet instinct sexuel comprend lui-même un part sadique qui pousse à la destruction. Pulsion de mort et pulsion de vie ne sont donc pas distinctes mais subtilement et intimement mêlées.

#### *Eros et thanatos*

L'homme est donc mu par deux forces contradictoires :

- Thatanos, la pulsion de la mort qui doit mettre fin à ses souffrances, notamment celle de désirer, et apparaît ainsi comme un ultime désir ;
- Eros lutte à l'opposé pour la vie et transforme cette pulsion de mort en énergie dirigée contre la nature au profit de l'humanité. Ce détournement, ou refoulement, annonce le principe économique de l'investissement. Ainsi la substance de tout effort humain constructif comprend un principe de mort. La psychologie de masse, vue par Keynes et Freud comme une somme des psychologies individuelles, est donc le résultat de cette lutte pour la vie et cette pulsion de mort.

#### *Refoulement et principe de réalité*

Freud fait siens les concepts économiques de rareté et de détournement. L'économie occupe beaucoup de place dans son œuvre. Dans le domaine économique, production, accumulation, répartition et consommation répondent aux concepts psychanalytiques de besoin, rareté et nécessité. Freud oppose le principe de plaisir et le principe de refoulement. La pulsion de vie pousse à une recherche de plaisir qui est refoulé. Ce refoulement est en fait

un détournement de cette pulsion en force de travail ou de création, le tout instauré par la culture. Le plaisir ne disparaît pas mais il est détourné dans l'attente d'un plaisir plus grand, comme c'est le cas avec l'investissement en économie qui est, selon Keynes, une renonciation à une jouissance immédiate dans l'attente d'une jouissance plus grande.

Pour Freud, la civilisation commence lorsqu'est dominé l'objectif primaire de tout individu: la satisfaction intégrale et immédiate des besoins. Keynes est fasciné par ce phénomène qui trouve un écho direct dans l'économie. En effet, la pénurie, au fondement de l'économie, interdit la satisfaction débridée des instincts, des pulsions instinctuelles. Ce détournement psychologique peut être appliqué à l'économie, puisque les besoins sont gérés par une activité et un détournement. Le progrès et la technique, au service de cette lutte contre la rareté sont permis par l'énergie de la pulsion sexuelle détournée.

Cependant, cette pulsion de vie, loin de faire disparaître la pulsion de mort, ne fait que la repousser et l'agrandir. La pulsion de mort est donc de plus en plus forte, ainsi que la pulsion de vie nécessaire à la repousser. Le détournement en activité et comme nous le verrons, en production, accumulation et consommation est donc de plus en plus fort, ce qui peut être mis en relation avec la croissance illimitée de l'activité économique au cœur du système capitaliste.

### ***La technique ou comment ressembler à Dieu***

La rareté est intrinsèque à la nature et cause l'angoisse des hommes. Ceux-ci vont tenter de dépasser cette rareté grâce à la technique. Cette quête est toutefois impossible à achever tout à fait. Le corps humain lui même restera toujours un élément fragile et vulnérable entre tous de cette nature. Il s'agit donc d'une lutte éternelle qui se traduit dans le capitalisme par une recherche sans fin de productivité pour lutter contre la rareté.

Cette opposition entre rareté et abondance est l'objet d'une rupture majeure, celle de la révolution industrielle qui fait entrer le monde dans cette recherche d'abondance. Celle-ci est permise par les surplus dans le domaine agricole qui vont rendre possible la mise en marche de tout le processus industriel.

### ***Mondialisation et accumulation***

La collectivité protège les individus angoissés, agressifs et autodestructeurs de leur propre violence, par la culture et le détournement. Elle augmente parallèlement cette angoisse par le perpétuel détournement des pulsions.

La puissance de l'individu est aliénée au profit de celle de la collectivité. Cependant, les pulsions narcissiques et autocentrées demeurent, ce qui provoque une insatiabilité des hommes qui cherchent un équilibre entre l'individuel et le collectif.

### ***Du narcissisme des petites différences***

La vie en communauté et l'homogénéisation des individus due au capitalisme soumet les hommes à une souffrance majeure, appelée par Freud « *narcissisme des petites différences* » et qui peut se traduire comme la haine et l'envie de ce qui nous ressemble à travers des différences mineures. Cela s'applique à l'échelle des peuples et explique pour les auteurs la rivalité entre l'Allemagne et la France particulièrement exprimées au XXème siècle. Cette haine de l'autre cimente les peuples qui ont besoin, toujours dans ce détournement des pulsions, d'exercer une domination, qui passe par les guerres ou même la destruction de certaines classes de population au sein même du pays...

Ce narcissisme joue un grand rôle dans l'explication de la consommation de masse qui meut le capitalisme. En effet, le bien n'a pas de valeur en tant que bien, mais en tant qu'appartenance potentielle de cet autre qu'on jalouse et qu'on déteste. S'ensuit la compétition dans le travail ainsi que la concurrence chère à notre système.

Par la consommation de masse, les hommes vont exercer une jouissance narcissique qui ne pourra cependant jamais satisfaire le désir profond.

### ***Analité et argent :***

Le concept de l'érotisme anal, cher à Freud, permet de lier les concepts de vie, de sexualité, de pouvoir et de mort. Il explique le désir d'argent questionné et dénoncé par Keynes. Les cycles de la vie nutritive sont associés à ceux de l'économie capitaliste : ingestion, digestion, rétention, expulsion, se traduisent par l'acquisition, l'investissement, l'épargne et la vente.

La forme origininaire de toute propriété est anale pour Freud ; la première possession de l'enfant, sa première fierté, n'est autre que ses excréments. La libido est sublimée et l'érotisme anal devient amour irrationnel de l'argent pour lui-même.

## **2.2.2. Keynes et le désir d'argent.**

### ***L'argent et la mort***

La monnaie est centrale dans l'œuvre de Keynes, qui remet en cause sa neutralité dans l'économie. Il la qualifie d'objet de désir qui fraye avec la mort. L'argent introduit le temps dans la vie de l'homme, et avec le temps, l'incertitude. Pour vaincre cette incertitude, il adopte un comportement mimétique qui explique la psychologie de masse étudiée par Keynes.

L'argent, « *problème de notre temps* » pour Keynes, est associé à la pulsion de mort, mort dont elle doit soulager l'angoisse en abolissant le temps. Les conflits entre les nations, actes de mort organisés, s'expliquent par deux raisons :

- Le surplus de la production capitaliste qui doit être détruit ;
- La lutte des classes, le ressentiment des exclus du système exacerbant les nationalismes.

## ***Midas***

Ce désir irrationnel de l'argent explique le capitalisme dont il est moteur. Keynes, précédé par Aristote ou Thomas d'Aquin, dénonce le phénomène qui s'ensuit : la chrématistique, qui consiste à chercher l'argent pour lui-même et non comme un simple media. Le capitalisme est pour lui « *un simple agglomérat de nantis et de démunis impatients de le devenir* ». Au moins le système soviétique avait-il le mérite de ne pas placer l'argent au centre des désirs.

Keynes dénoncera ainsi l'étalon-or qui élève au rang de fétiche le métal précieux, consacrant une attirance morbide issue de l'inconscient plus que de la raison.

## ***L'argent ou l'art comme assurance contre la mort ?***

Le détournement de la libido peut se traduire par plusieurs réactions.

- L'artiste la détournera en force créatrice et luttera contre la mort par l'immortalité de son œuvre. L'artiste est un personnage central dans l'œuvre de Keynes. Il appartient à une élite éclairée qui a les moyens de sublimer son besoin créateur. Pour cette raison, il est primordial pour l'auteur d'éduquer les individus à « l'art de vivre ».
- L'actif n'a pas les moyens de s'élever à ce niveau et lutte contre la mort par la poursuite de l'argent.

## ***Confiture et liquidité***

« *Je veux des héritiers, ainsi parle tout ce qui souffre, je veux des enfants, moi même je ne me veux pas* ». Cette phrase du Zarathoustra de Nietzsche illustre le rapport entre l'accumulation et la mort. L'argent pour l'argent est un moyen d'aspirer illusoirement à l'immortalité, d'où les mécanismes d'investissement, d'intérêt etc.

Ce taux d'intérêt est en effet pour Keynes, qui rompt ainsi avec la vision classique, la mesure de l'angoisse face au futur et donc à la mort. En effet, la liquidité apaise cette angoisse, elle est une sécurité, une assurance contre les risques inhérents à la vie.

### ***Théorie de marchés foules***

Le chapitre 12 de la *Théorie générale* décrit de manière prophétique le monde de la spéculation. L'homothétie entre la psychologique individuelle et collective explique ses comportements mimétiques et la contagion évoqués par Freud lui-même.

Ce mimétisme est issu de l'incertitude. La foule est rassurante, même dans sa bêtise et son erreur. Ainsi se construit la convention, accord tacite entre les membres du jeu de la spéculation que les choses seront toujours comme elles sont. Il s'agit donc d'un report dans le futur de la situation présente et donc d'une abolition de ce temps qui mène à la mort.

### ***Argent bouc émissaire***

La violence des pulsions de mort et de vie a besoin de boucs émissaires. L'argent en fait largement partie en assouvissant toutes les passions. Keynes évoque avec sa théorie des bouteilles l'existence d'une part maudite dans la production. Celle-ci peut se traduire par des dépenses improductives, comme les dépenses d'armement aux Etats-Unis. La violence est ainsi repoussée mais doit s'exprimer à travers les guerres ou les massacres.

### ***La dette de vie : le capitalisme et la culpabilité***

L'argent paye les dettes. Il a donc un pouvoir libérateur. La dette est au cœur de la psychanalyse. Dette de vie chrétienne ou culpabilité de la castration paternelle concordent vers l'idée d'un devoir, une dette fondamentale et inhérente à toute vie.

Le capitalisme rend possible la circulation de ses dettes et les détache de l'individu. Cette circulation semble éternelle et permet aux dettes de ne jamais être soldées. On assiste donc à une laïcisation du concept de la dette.

L'héritage capitaliste est celui d'un monde de l'abondance. Une vie bien remplie et productive ne suffit pas à la rembourser d'où une dette éternelle qui meut le capitalisme et se traduit par la recherche de l'argent.

### *La concurrence et la mort*

Keynes, loin de l'image du doux commerçant de Montesquieu, conçoit la concurrence comme une jungle sans loi. Il évoque ainsi un darwinisme social : que les meilleurs gagnent dans cette lutte acharnée pour et contre la vie et la mort.

### **2.2.3. Freud et Keynes aujourd'hui**

#### *La mondialisation*

La mondialisation galopante engendre la création de collectivités, d'ensembles d'individus homogènes de plus en plus importants, ce qui excite le narcissisme des petites différences. Elle provoque alors:

- **Un choc des civilisations** : depuis la chute du mur de Berlin, la culture occidentale tend à s'imposer partout, ce qui excite la haine et les concurrences sans exutoires à l'échelle nationale, comme la haine de l'autre peuple ;
- **Une émergence de géants** dangereux, comme la Chine qui prouve que le capitalisme n'a pas besoin de la démocratie ;
- **Un marché généralisé** qui devient un terrain général pour ce refoulement et crée les conditions du mimétisme.

#### *La liquidité et la crise financière*

Depuis la fin de Bretton Woods en 1971, les banques sont libérées et un marché monétaire international débridé se crée. Les marchés dérivés, qui gèrent les risques, sont pour les auteurs des marchés de l'angoisse, et le désir croissant d'argent accompagné d'institutions qui le favorisent, donne lieu à la trop forte spéculation et aux bulles qui engendrent des crises, comme celles que nous connaissons aujourd'hui.

## *La rente*

Keynes n'a jamais caché sa haine profonde du rentier dont il appelle « *l'euthanasie* ». Cette rente prend des proportions formidables aujourd'hui avec la raréfaction des ressources. L'exemple du pétrole montre que l'argent de ces rentes est dirigé vers de l'improductif, des biens de luxe. Cela provoque une sortie d'argent du circuit économique et une baisse des salaires à long terme.

### **2.2.4. Épilogue**

Pourra-t-on un jour dépasser ce besoin morbide d'accumulation ? En conclusion de l'ouvrage, les auteurs proposent quelques éléments de réponses à cette question qui se pose naturellement. Si les tenants du capitalisme sont profondément inscrits dans notre psychisme, sera-t-il possible de s'en libérer un jour ? L'inébranlable optimiste qu'est John M. Keynes rêve un monde où la culture et l'art de vivre reprendront toute leur place, par rapport à une économie qui deviendra accessoire puisque trois heures de travail quotidien suffiront à produire les biens nécessaires. Par le truchement d'une éducation à cet art de vivre, les individus se libéreront de ce macabre désir d'argent. Les crises apparaissent alors comme des étapes de l'apprentissage nécessaires à l'apprentissage des hommes.

A ce scénario peut-être utopique s'opposent des visions plus noires. Incapables de renoncer aux expédients de leurs désirs détournés, les hommes continueraient à détruire la nature jusqu'à épuisement. Un tout petit nombre se partagerait alors jusqu'au bout les derniers fruits d'une nature et d'une humanité dévastées.

Vers où allons-nous finalement ? Plutôt que de favoriser une hypothèse qui serait incertaine, les auteurs en appellent à l'émergence de nouveaux esprits visionnaires : nous avons en fait besoin de nouveaux Freud ou Keynes qui sachent décrypter notre époque et nous servir de guides.

### 3. Commentaire critique de l'ouvrage

Ce livre séduit immédiatement par sa grande originalité. Les auteurs proposent une analyse du capitalisme, qui sort du domaine économique pour explorer ses origines au cœur des individus qui l'animent. Ainsi, toute la partie sur les rapports fondamentaux entre psychisme et capitalisme dans ses principes et ses fondements est passionnante. L'effort de vulgarisation de la pensée freudienne, au demeurant parfois difficilement accessible au lecteur profane, y est réel et efficace. A partir de là, on se laisse entraîner par la nature quelque peu fascinante des multiples parallèles entre les œuvres de Keynes et de Freud, et plus fondamentalement entre le mode de production capitaliste et le psychisme humain. Le style, percutant et efficace, sert très bien l'argumentation construite sur les fondements des grandes idées de Freud et Keynes sur lesquels viennent s'empiler exemples et anecdotes.

Cependant, la partie actualisation de l'ouvrage est plus décevante, parce qu'assez superficielle. Peut-être n'était-il pas absolument nécessaire de vouloir contextualiser de manière formelle cette analyse. Les discours de Freud et de Keynes touchent à des éléments assez fondamentaux des individus et des sociétés. Les liens quelque peu tirés par les cheveux établis avec l'actualité nuisent finalement à la portée de l'ouvrage qui par son sujet même tend à une certaine universalité.

Un autre travers du livre réside dans une certaine radicalité du propos. Sa lecture donne l'impression d'une exclusivité du psychisme dans l'explication des déterminants du système économique dans son ensemble. Or, la lecture de l'homme par le seul prisme du subconscient est largement questionnée aujourd'hui. A plus forte raison, expliquer l'économie comme entièrement déterminée par des éléments de subconscient, et donc qui nous échappent en grande partie, peut sembler excessif. Le lecteur qui se découvre victime d'un psychisme collectif peut s'en trouver effrayé et un peu fasciné. Charge à lui de prendre le recul nécessaire par rapport à un propos qui se veut une explication totale (pour ne pas dire totalitaire): à aucun moment les auteurs ne prennent le temps de faire un pas en arrière pour questionner leur propre analyse (ou celles des auteurs qu'ils présentent). Or, le système ne se tient peut être pas aussi bien que les auteurs le voudraient. Le subconscient dans ses dimensions les plus fondamentales (comme la pulsion de mort) tel que le décrit Freud caractérise l'homme de manière intemporelle. Or, le lien établi par Gilles Dostaler et Bernard Maris entre capitalisme et pulsion de mort semble si étroit qu'on a du mal à ne pas se

demander pourquoi le capitalisme n'est vieux que de trois siècles. La lecture de l'ouvrage donne également l'impression que Keynes serait, au même titre qu'un auteur comme Marx, un anticapitaliste militant, idée qui nous semble largement contestable.

Enfin, la projection et les solutions proposées par les auteurs dans l'épilogue apparaissent un peu légères. S'il est à la mode d'offrir ses services d'analystes pour sauver le capitalisme malade, ce n'est pas ce que les deux économistes font de mieux dans cet ouvrage. L'exemple de la proposition d'une baisse régulière des taux d'intérêts jusqu'à leur disparition pour faire disparaître les rentiers et le désir d'argent semble par exemple un peu légère.

## 4. Bibliographie des auteurs

### 4.1. Gilles Dostaler

- 2009 - *Keynes par-delà l'économie*, T. Magnier
- 2005 - *Keynes et ses combats*, Albin Michel
- 2001 – *Le libéralisme de Hayek*, La Découverte
- 1993 – *La pensée économique depuis Keynes*, avec Michel Beaud; « Points » Seuil
- 1990 – *Gunnar Myrdal et son œuvre* (dir. Avec Diane Ethier et Laurent Lepage), Economica
- 1989 – *Friedrich Hayek, Philosophie, économie et politique* (dir. Avec Diane Ethier), Economica
- 1980 - *Socialisme et indépendance*, avec Gilles Bourque, Boréal

### 4.2. Bernard Maris

- 2010 – *Das Kapital*, suite et fin, Les échappés
- 2008 – *Petits principes de langue de bois économique*, Bréal
- 2008 – *Le making of de l'économie* avec Philippe Chalmin et Benjamin Dard, Perrin
- 2007 – *Antiquoi ? Antimanuel d'économie*, Bréal
- 2007 – *Keynes ou l'économiste citoyen*, Presses de Sciences-Po
- 2006 – *Antimanuel d'économie 2*. Les Cigales, Bréal
- 2007 – *Le journal*, Albin Michel, 2005 ; LGF
- 2002 - *Malheur aux vaincus. Ah, si les riches pouvaient rester entre riches...*, avec Philippe Labarde, Albin Michel
- 1999 - *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles* ; Albin Michel

- 1995 - *Pertinentes questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord*, Albin Michel.
- 1991 - *Les 7 péchés capitaux des universitaires*, Albin Michel.
- 1990 - *Des économistes au-dessus de tout soupçon ou la grande mascarade des prédictions*, Albin Michel
- 1985 - *Un échiquier centenaire. Théorie de la valeur et formation des prix*, La Découverte
- 1982 - *La crise économique et sa gestion*, Boréal Express
- 1978 – *Marx, la valeur, et l'économie politique*, Anthropos
- 1978 – *Valeur et prix, histoire d'un débat*, F. Maspero.